Mulhouse : quand la préparation au grand oral passe par l'improvisation

La compagnie Tadam Impro a proposé deux demi-journées de préparation au grand oral au lycée Schweitzer de Mulhouse. De quoi faire prendre conscience aux élèves de leur posture et « des signaux qu'envoie le corps » pour les mettre davantage en confiance avant de travailler l'argumentation.

Par Catherine CHENCINER - Aujourd'hui à 06:00 - Temps de lecture : 5 min

Par des jeux de communication non verbale, Julie Frigeni, de la compagnie Tadam Impro, a notamment rappelé l'importance du regard. Photo L'Alsace /Darek SZUSTER

Plus ou moins à l'aise, une élève de la classe déambule sous l'œil des autres, qui suivent ses mouvements « comme s'ils étaient des projecteurs » destinés à le mettre en lumière. « C'est le tapis rouge, il faut accepter d'être, pendant quelques secondes, l'objet de tous les regards », explique Julie Frigeni, de la compagnie Tadam Impro. Au lycée Schweitzer de Mulhouse, cet atelier inhabituel de deux demi-journées entre dans la préparation du grand oral, l'épreuve inédite au baccalauréat, prévue à partir du 21 juin.

En dépit d'un programme bousculé par la crise sanitaire, sept demi-groupes ont pu en bénéficier, essentiellement en terminale technologique STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion) et en 1re , en vue de l'épreuve de français, ainsi qu'en enseignement de spécialité Humanités, littérature et philosophie (HLP) en filière générale. Par des techniques d'improvisation théâtrale, par des jeux de coopération, les élèves apprennent à gérer leur stress, mais aussi à veiller à leur posture lorsqu'ils prennent la parole et à « tous les signaux que peut envoyer le corps » au risque de brouiller le message. « Avec les mains dans les poches, on dirait qu'il s'en f… », observe, par exemple, une lycéenne à propos d'un

camarade. « Ce n’est pas forcément vrai, répond Julie Frigeni avec bienveillance, mais il faut en prendre conscience. »

« Au fur et à mesure du jeu ça va mieux »

Cette séance est consacrée au langage corporel, la suite, prévue le lendemain, sera davantage axée sur l’articulation du propos, l’argumentation et la crédibilité, la force de conviction. « On se sert de l’improvisation pour raconter des histoires, on mobilise beaucoup de compétences, la créativité, la communication, l’écoute de l’autre… », développe Julie Frigeni.

Tout en gardant un mauvais souvenir du théâtre d’impro en primaire, Kenza en apprécie aujourd’hui l’utilité. « Même si on stresse, il faut réussir à le cacher », avance-t-elle, comme Dina qui, sous la pression, sait qu’elle a tendance à « bouger les pieds, toucher le masque… » « Si on regarde le jury droit dans les yeux, avec détermination, il voit qu’on sait de quoi on parle », reprend la première. « On crée un lien avec le jury », ajoute Dina, pour laquelle ce « jeu de regard » est encore difficile à soutenir même si, « au fur et à mesure du jeu ça va mieux ».

Avec l’atelier animé par Julie Frigeni, les élèves ont appris à maitriser le «jeu de regard». Photo L'Alsace /Darek SZUSTER

Des ateliers reconduits et même étendus

« On n’est pas familier de tout ça. La communication, ce n’est pas juste la parole et c’est encore plus compliqué avec les masques », résume Ela. « Stressées à l’approche de l’épreuve, les filles ont « vu que c’était compliqué » lors d’un récent oral blanc en spécialité mercatique, « surtout les 10 minutes de questions à la fin », confie Marie-Ange. « Les profs ont mis la barre haut pour nous préparer, mais ils seront indulgents », s’efforce de relativiser Ela.

La préparation des deux problématiques à présenter a, en outre, été compliquée par l'organisation du lycée en demi-jauge et plusieurs se rendent compte qu'elles doivent s'y remettre. « À distance, on ne voit pas tout le temps les profs, j'ai eu de gros blocages. C'était super-vague, je n'ai pas compris et, comme je n'avais jamais travaillé comme ça, je ne savais pas quoi faire », admet Ela. « Les profs nous ont guidés sur ce qui est juste ou pas, mais j'aurais préféré que ce soit plus cadré, ajoute Kenza. À la maison, on a plus de distractions qu'en classe, au bout de 10 minutes sans wi-fi, c'est perdu ». Ela attend donc de cet atelier qu'il la mette « en confiance ».

« Pour le grand oral, les élèves en ont besoin », Eva Hobeika, professeure-documentaliste, en est convaincue. C'est elle qui, sur la proposition de son collègue enseignant de français Patrice Lacan, a fait appel à la compagnie Tadam , à la fois pour un spectacle de théâtre d'improvisation au lycée et pour ces séances de préparation à l'examen. Lesquelles, annonce-t-elle, seront reconduites l'an prochain et même étendues à plus de classes.